

Les Chevaux de Race



TOUTE l'histoire nous apprend que le cheval, serviteur de l'homme, a dû servir son tyran jusque dans ses plaisirs.

Aux jeux olympiques de la Grèce, dans les arènes de l'ancienne Rome, dans les tournois du moyen-âge, dans les courses de taureaux en Espagne, sur les champs de course, dans les cirques et ailleurs encore, nous voyons le cheval jouer le rôle d'acteur. Il y a depuis quelque temps une tendance à ne plus regarder le sport seulement comme un jeu, mais aussi à le faire servir à des fins plus pratiques. Les courses surtout, au trot ou à longue distance, ont exercé une influence favorable sur l'élevage des chevaux légers et résistants.

* * *

Les courses sous leur forme actuelle ont été inventées en Angleterre, où nous les trouvons déjà au moyen-âge, le plus souvent avec des obstacles conformément au steeple-chase actuel (courses au clocher). On se dirigeait vers un certain but le long d'un chemin déterminé, où il fallait surmonter tous les obstacles qui se rencontraient. Le prix consistait généralement en une cloche de bois ornée de fleurs; plus tard ce fut une cloche en argent.

Les courses ayant été organisées légalement sous le règne de Jacques Ier, ce prince est regardé comme le créateur de ce sport.

Les courses n'acquirent cependant leur plein développement que sous Charles II, qui importa des juments arabes appelées juments royales. On importa en même temps des étalons d'Orient, et il en résulta le pur-sang anglais, avec lequel commence véritablement l'histoire des courses (vers 1700). Un des chevaux de course les plus célèbres était ECLIPSE, descendant en droite ligne mâle de l'étalon chabintu acheté par le marchand Darley, dans les environs d'Alep, et qui avait aussi par sa mère du sang oriental dans les veines. Eclipse, né en 1764, était de couleur grise, haut et long. L'histoire nous raconte qu'il n'a jamais été vaincu, et n'a jamais eu besoin de l'éperon ni du fouet.

Il existe plusieurs sortes de courses pour lesquelles il y a des règlements déterminés, et dont nous allons nommer les principales.

Un match est une simple course entre deux chevaux, où il s'engage parfois de fortes sommes; c'est ainsi qu'en 1799 HAMBLETONIAN et DIAMOND coururent pour une somme de 3,000 guinées (1 guinée: \$5.00 environ) à Newmarket.

Un sweepstake est une course à laquelle plusieurs peuvent prendre part et où le prix est formé par les enjeux.

La King's ou Queen's plate est un prix donné par le roi ou la reine, consistant autrefois en un objet d'art, plus tard en une bourse contenant 100 guinées.

Le Derby est une course entre étalons de trois ans, également à Epsom, tandis que le Saint-Léger est un prix pour tous les chevaux âgés de trois ans, qui se rencontrent sur la piste de Doncaster.

Un handicap est couru par différents participants, mais le poids que portent les chevaux varie d'après la manière dont ils se sont comportés dans d'autres courses. Si le handicapeur, c'est-à-dire celui qui répartit les charges, s'y prend bien, les chances de tous les chevaux doivent être égales, ce qui veut dire qu'en théorie tous arriveraient au but en même temps. Le cheval sur lequel la main du handicapeur pèse le plus lourdement, porte le topweight, celui qui est le moins

nes de mille dollars, et même des millions. C'est ainsi qu'au mois de mars 1900, le célèbre coureur âgé de quatre ans, FLYING FOX, qui avait gagné le Derby l'année précédente, fut acheté pour \$200,000, dans une vente publique des chevaux du duc de Westminster, par l'éleveur de pur-sang Edmond Blanc. C'était le plus haut prix qu'on eût donné jusqu'alors pour un cheval. A l'âge de deux ans, cet étalon avait couru trois fois et remporté deux fois le prix; à trois ans, six fois, toujours vainqueur, sur des distances de 1,000 à 3,000 verges. Il a rapporté dans ces onze courses plus de \$200,000 à son propriétaire. Pour son demi-frère, FRONTIER, le gouvernement français a payé \$30,000. FLYING FOX fut mis, en France, à la disposition des éleveurs à raison de \$2,000 par jument. Le même duc de Westminster vendit en 1889, à prix réduit, pour la bagatelle de \$24,000, un étalon, ORMONDE, grand-père de FLYING FOX, qui avait un défaut d'haleine. Acheté pour la République Argentine, ce cheval se revendit plus tard en Amérique pour la somme de \$84,000.

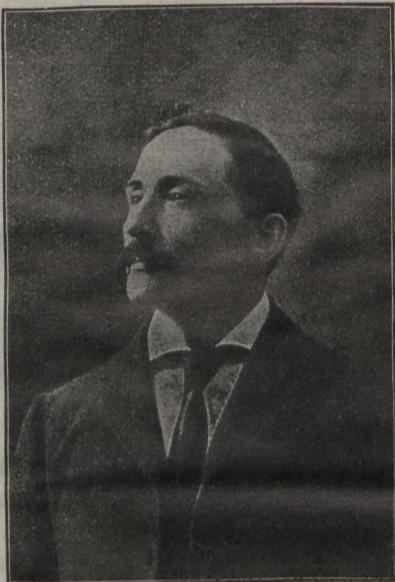
Cela prouve qu'on s'occupe des courses et de l'élevage des pur-sang autre part qu'en Angleterre, en France surtout, quoi qu'il n'y ait guère de pays en Europe qui y soit resté indifférent.

Aux Etats-Unis, c'est dans l'Etat du Kentucky que se trouvent les plus beaux haras. La région du "blue grass", entourée de montagnes qui abritent les plus experts des contrebandiers et les alambics clandestins les plus perfectionnés, est réputée la meilleure.

Les éleveurs trouvent là un climat propice à l'élevage et un paturage unique. Le dressage des chevaux y est confié généralement à d'anciens cowboys aguerris au Texas, le pays des "bronchos" par excellence.

Au Canada, quelques importations heureuses ont acclimaté les races porcheronnes, très résistantes au froid et d'une force peu commune.

Les chevaux de courses ont trouvé aussi des éleveurs habiles qui, se basant sur l'expérience et la façon de faire de leurs confrères du Kentucky, ont développé un type à peu près identique à ceux que



M. Cyrille Laurin, le principal éleveur de chevaux "pur sang" au Canada.

chargé porte le featherweight. Quand les charges sont connues le matin de la course, celui qui n'en est pas content peut se retirer sans payer d'amende. Les enjeux peuvent être confisqués.

Le pari est inséparable du champ de course, et souvent une cause d'escroquerie. Il arrive fréquemment que ceux qui ont parié sur un cheval emploient tous les moyens pour rendre inoffensif un concurrent redoutable. Le récit suivant est caractéristique :

Le duc de Queensbury, excellent cavalier lui-même, reçut de son jockey, qui devait faire courir le même jour un de ses chevaux, la nouvelle qu'il avait reçu une offre d'argent considérable de gens qui avaient parié sur un autre cheval, s'il voulait retenir son trotteur et se laisser battre.

Acceptez l'argent, lui dit le duc, et venez demain avec le cheval sur la piste. C'est ce que fit le jockey, et peu avant le signal du départ, le duc dit tout à coup: "Il fait si beau aujourd'hui, que je veux monter moi-même mon cheval." Il se défit de son manteau et se montra en un costume de jockey, qui était caché sous ses autres habits. Il remporta la victoire, et fut ainsi la cause de la perte de nombreux paris téméraires, tandis que les trompeurs étaient eux-mêmes victimes de leur supercherie.

On paie quelquefois des sommes énormes pour de bons chevaux de course, ce qui ne doit pas étonner, puisqu'un cheval peut gagner des centai-



Vue de la cour de la ferme de M. Laurin à la Petite Côte, près de Montréal

l'on voit si souvent gagner les courses sur les principaux hippodromes américains.

A la Petite-Côte, près de Montréal, M. Cyrille Laurin a créé de toutes pièces une écurie de réputation presque universelle.

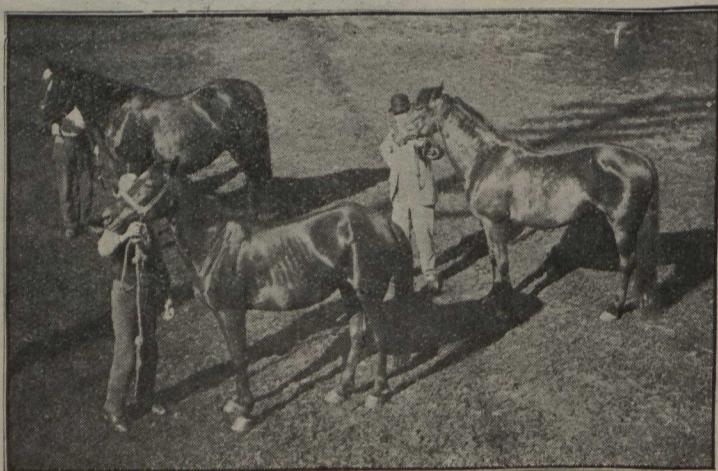
Notre compatriote a vu souvent ses efforts et sa persévérance récompensés. Le record de son fameux cheval Gazette, courant le mille anglais au trot en 2.07½ (Arion, le champion actuel du monde, qui s'est vendu \$125,000, est à 2.07¼) lui a valu les félicitations de toute la presse hippique.

L'écurie de M. Laurin contient de nombreux spécimens de race qui promettent beaucoup, si l'on tient compte de leurs "performances" remarquables.

Nos photographies donnent une excellente idée de la ferme d'élevage de M. Laurin; ferme qui très certainement mérite d'être vue.

Il y a actuellement dans les écuries de cet établissement 42 juments de race dont les records du mille varient de 2.13¼ à 2.25¼.

Il est presque futile d'ajouter que "l'œil du maître" surveille toute cette installation hippique unique au Canada.



Victalla par Phallas 223½

Abbreviator 2.25½

Naughty Clara 2.20½

Quelques uns des types de chevaux élevés par M. Laurin